

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!



QUAND L'ÉCOLE FAIT SON CINÉMA

Chacun, dans la salle, retient son souffle et fixe l'écran sur lequel, en lieu et place du rugissant lion de la MGM, s'affiche le logo du Collège Saint-Pierre à Uccle. Une nouvelle maison de production aurait-elle vu le jour? C'est à la fois plus simple et plus fou que cela. Nous assistons à la première vision du film entièrement réalisé par le collège. *L'Ambroisie*¹ nous conte l'histoire d'Ariane, jeune professeur de sciences qui vient d'obtenir son premier poste. Découvrant peu à peu les bâtiments de l'avenue Coghén, elle ne tarde



Photos: Philippe RONSMANS

pas à être mystérieusement attirée par certains lieux qui semblent avoir constitué, 20 ans auparavant, les décors d'une tragique histoire d'amour entre deux adolescents. Cette histoire va bientôt la hanter jusqu'à l'obsession...

Réaliser un long métrage de fiction dans une école, avec des comédiens et des techniciens amateurs (élèves et enseignants) et des moyens n'ayant rien de commun - loin s'en faut! - avec les productions hollywoodiennes, voilà bien un pari insensé, à première vue. Comment pareille aventure a-t-elle pu naître? "Nous avons une longue tradition théâtrale dans l'école, explique **Claude VOGLET**, directeur d'une école qui s'enorgueillit de compter Cécile DEFANCE parmi ses anciens élèves. Mais l'an dernier, nous ne montions pas de pièce et Paul CONVENS, professeur de religion, français et arts d'expression, a proposé de réaliser un film. Auteur de plusieurs courts métrages, il caressait ce rêve depuis longtemps et... j'ai accepté!". Mais, du premier clap au montage final, un fameux pas restait à franchir! "Il est vrai que c'est une aventure hors du commun, et nous avons bien conscience de son caractère exceptionnel, explique **Paul CONVENS**, auteur du scénario et réalisateur du film. Ce projet, monté sans l'aide d'aucun professionnel, a nécessité des centaines d'heures de travail, prises la plupart du temps sur les soirées, les week-ends et les congés, pour gêner le moins possible la vie de l'école". Il s'est dit convaincu qu'une telle expérience pouvait constituer un bel exemple de pédagogie du projet, et qu'elle contribuait à apprendre à lire notre monde.

"Le jeu d'acteur fait partie des expériences qui nourrissent la formation d'un jeune, sans parler de l'indispensable travail d'équipe", explique le professeur. Et ce ne sont pas les jeunes acteurs, dont il faut souligner le talent particulièrement prometteur, qui diront le contraire. Si l'actrice principale (qui signe et interprète deux chansons originales superbes), Tiffany BAWOROWSKI, a quitté le collège depuis 2 ans, sa sœur Sapho, le jeune Arthur LACHARD et la plupart des autres comédiens y sont toujours élèves et parlent de cette aventure, dont ils restent très imprégnés, avec des étoiles plein les yeux. Pour le directeur, réaliser ce film est une façon de montrer aux élèves que l'école peut être un terrain fertile où s'épanouissent de vraies personnalités, et que beaucoup de choses sont possibles quand on y croit. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Le film a fait l'objet de plusieurs projections, principalement pour les élèves du collège et leurs proches. Intéressés? www.cspu.be/ambroisie - contact: convensp@cspu.be

un projet
à faire
connaître?

redaction@entrees-libres.be

NAISSANCE INTERDISCIPLINAIRE

Parler de tout ce qui tourne autour de la naissance d'un enfant, quoi de plus normal en 7^e année puériculture? Mais ce qui est plus inhabituel, c'est de suspendre les cours pendant 15 jours pour une organisation en module interdisciplinaire. Au Centre scolaire Don Bosco de Quiévrain, les enseignants de l'option (puériculture, déontologie, nutrition-diététique et psychologie) ainsi que les professeurs de français, sciences humaines et informatique se concertent pour mettre en place une série d'activités en lien avec le thème de la néo-natalité.

"Pendant cette période, les élèves vont être particulièrement occupées, explique **Sylvie BOSSU**, professeur de nutrition-diététique, citant en vrac: la visite d'une maternité et d'une maison de la naissance avec comparaison de leurs spécificités; la visite d'une exposition sur la maternité dans l'antiquité; une table ronde autour de l'allaitement maternel (les élèves préparent un dossier sur ses avantages et ses inconvénients et confrontent leur point de vue à celui de professionnels de la santé et de mamans); une conférence sur les aspects législatifs (droits et devoirs de la femme enceinte et qui allaite); la rédaction d'un article au départ d'une question en rapport avec la naissance; la réalisation d'un support visuel sur le thème du bain et des petits soins des bébés, utilisé pour des démonstrations dans une maison maternelle; la vision du film «4 mois, 3 semaines et 2 jours»



Photo: Don Bosco Quiévrain

(débat et compte-rendu); la réalisation d'un journal intime de grossesse, sur base d'un cas fictif permettant de se mettre dans la peau d'une jeune maman ou de la puéricultrice qui l'accompagne, etc."

À la fin de cette période, les élèves remettront un document, dont la présentation devra être particulièrement soignée, et reprenant l'ensemble de ce qu'elles ont vécu. Début décembre, elles seront évaluées de manière certificative, mais là encore, la formule choisie est inhabituelle. "Les quatre enseignants de l'option sont présents et toutes les élèves sont autour de la table, répondant aux questions sur base d'une mise en situation d'un cas parti-

culier qu'elles examinent dans tous ses aspects. Elles écoutent attentivement ce que les autres disent et elles complètent au besoin. Les professeurs déterminent si les compétences sont acquises ou non et décernent une note globale autour du thème de la naissance. Cette façon de travailler demande beaucoup d'investissement et d'organisation, mais elle est aussi particulièrement enrichissante, tant pour les élèves que pour les enseignants. Nous avons d'ailleurs décidé de réitérer l'expérience en fin d'année scolaire, pendant une semaine, autour de la thématique des enfants à besoins spécifiques (malades, handicapés, etc.)", conclut l'enseignante. ■ MNL

L'ABC DU PMS

Qu'est-ce qu'un Centre PMS? À quoi ça sert? Quand et pourquoi y aller? Voilà quelques-unes des questions auxquelles les agents PMS sont amenés à répondre en début d'année scolaire dans les classes. Pour rendre l'approche plus dynamique et pratique, **Geneviève BASTIN**, psychologue au Centre PMS de Namur II, a décidé de donner la parole aux élèves de 1^{re} secondaire et de partir des représentations qu'ils se font du PMS. "Une courte présentation les renseigne sur les objectifs poursuivis par le Centre, le rôle des différents intervenants, les modalités de fonctionnement, le secret professionnel, etc.", explique la psychologue. Après quoi, nous travaillons en sous-groupes. L'assistante sociale, l'infirmière, la coordonnatrice pédagogique et moi-même prenons en charge 5 à 6 élèves, auxquels nous posons trois questions. La première porte sur la connaissance que chacun a du PMS. L'animatrice rectifie, au besoin, car il y a parfois des confusions avec le travail de la logopède ou celui du service de Promotion de la Santé à l'École. Nous interrogeons ensuite les élèves sur ce qu'ils ont l'habitude de faire quand ils ont un souci, puis nous leur demandons en quoi l'écoute d'un professionnel est différente de celle d'un proche. La discussion est très ouverte et un rapporteur, en accord avec les membres de son groupe, explique aux autres élèves ce dont il a été question".

S'ensuit alors un débat, axé non sur le contenu de ce qui a été évoqué, mais bien sur le type d'aide possible. Beaucoup ont déjà une expérience (personnelle ou via quelqu'un de leur entourage) de ce que peut apporter le fait de se confier à un professionnel: "Mon copain me console extérieurement, et le PMS intérieurement", explique une élève. "Le psy a l'habitude, il ne s'énerve pas comme ma mère!", constate un autre. Ils ont peu d'"attentes magiques", et ils comprennent que l'objectif du PMS est de les aider à prendre du recul par rapport à une situation problématique, et qu'il n'a pas le pouvoir de tout arranger. "Certaines choses ne changent pas, mais ça fait du bien d'en parler!", résume une élève. "Moi je préfère taper sur un punching-ball!", s'exclame un autre.

"Chacun a l'occasion de s'exprimer librement. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Cette façon de faire permet d'avoir un large éventail de situations concrètes où l'aide du PMS peut être précieuse", souligne G. BASTIN, qui insiste sur l'indispensable travail d'équipe, que ce soit avec les autres agents PMS, la coordonnatrice pédagogique ou, d'une manière générale, les éducateurs, qui sont en première ligne pour identifier les problèmes et, surtout dans les petites classes, encourager les élèves à consulter le PMS. ■ MNL